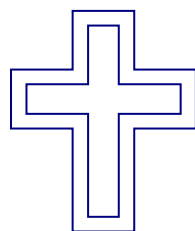


Propre du diocèse de Poitiers

Sainte Jeanne-Elisabeth



Messe



Congrégation des Filles de la Croix

SAINTE JEANNE-ELISABETH BICHIER DES AGES

vierge et religieuse

Mémoire obligatoire

Née aux Ages (Le Blanc), Elisabeth Bichier (1773-1838) trouva en André Fournet la même préoccupation devant la misère des malades et des enfants illettrés des campagnes sous la Révolution. Des compagnes se joignirent à elle à Béthines, puis à Saint Pierre de Maillé, enfin à La Puye, pour former la congrégation des Filles de la Croix. " Bonne Sœur" de tous par son humilité et sa sérénité malgré de constantes souffrances physiques et morales, elle révélait la tendresse du christ aux petits et aux blessés de la vie.

OFFICE DE LECTURES

HYMNE **Ta vie offerte Elisabeth**

Dans une époque tourmentée

A donné corps à l'Évangile

Et rendu Dieu proche des hommes.

Ta manière de t'engager

Me renouvelle les questions

Que tu ne te lassais pas d'entendre,

Mais pour le monde d'aujourd'hui.

Qui saura voir où est le pauvre,

Sinon les yeux illuminés

Dans la fontaine du baptême

Et par le sang du Crucifié ?

Qui voudra partager le pain,

Sinon la main déjà ouverte

Pour recevoir en nourriture

La vie d'un Autre qui se donne ?

Qui assistera le malade

Sinon cette fragilité

Réconfortée par le Très-Haut

Pour que je console à mon tour ?

Qui enseignera aux petits

L'intelligence de la foi,

Sinon la pauvreté des mots

Où passe le feu de l'Esprit ?

Avec André tu as saisi

Que l'humble ressemble à Jésus,

Dans la confiance et l'abandon...

Notre Sœur, sainte Elisabeth !

DEUXIEME LECTURE

"Mourez donc avec ce Dieu sauveur pour ressusciter avec Lui "

Sainte Jeanne-Élisabeth Bichier des Ages. – Extraits de ses *Lettres*

Au roi Louis XVIII, 4 décembre 1817 :

Les Filles de la Croix (...) prennent la liberté d'exposer très humblement à votre Majesté qu'elles se dévouent à l'instruction et au soulagement spirituel et corporel des pauvres de la campagne. (...) La misère est à son comble dans cette classe de la société. Abandonnés, sans ressources dans leurs maladies, la plupart des pauvres semblent attendre à chaque instant la fin de leur pénible carrière. A ces maux si déplorables, si nous y joignons celui de leur ignorance profonde sur les vérités de la religion, Sa Majesté ne pourrait sans douleur considérer les traits de ce tableau. (...)

A Sœur Saint Raphaël et aux Sœurs de Bellegarde (Loiret), 8 octobre 1826 :

On ne doit jamais rien dire qui puisse donner mauvaise idée de qui que ce soit, un mot seul blesse la charité et outrage le Cœur de notre divin Sauveur ; imitez sa tendre charité pour tous les hommes. (...) Renouvelez-vous dans le silence et comprenez bien qu'on ne doit parler qu'à Dieu et de Dieu : quel plus doux commerce ? (...) Jamais personne ne doit connaître vos petites contrariétés et vos peines. Notre Seigneur est toujours prêt à vous consoler et vos Supérieurs à vous écouter. Soyez donc bien ferventes, bien humbles, bien zélées pour les enfants, pour les malades, et vivez comme des épouses d'un Dieu crucifié, anéanti. Et grande charité entre vous, vous aimant, vous supportant, vous entraïdant. (...)

A Sœur N., 3 mars 1833.

Puisque vous avez de l'attrait pour la mortification, ma chère Sœur, c'est bien, il faut donc souffrir en esprit de pénitence la contrariété que vous éprouvez de n'être pas dans une solitude et d'être obligée de surveiller et faire travailler les enfants. Si vous le souffrez avec plaisir pour répondre à votre attrait, vous en bénirez le bon Dieu. Il faut aussi renoncer par le même esprit à votre jugement et à votre volonté. Mais je crois que vous n'avez pas beaucoup d'attrait pour l'obéissance ; cependant, ce n'est qu'en cela que vous pourrez faire la volonté du bon Dieu.

A Sœur Marthe, 21 novembre 1836.

O ma chère Sœur Marthe ! Que vous avez grand tort de vous tourmenter et de vous décourager ! Le bon Dieu n'est donc plus votre Père ? Ce Père si bon qui vous a fait tant de grâces, plus qu'à des royaumes entiers, et vous en doutez, puisque vous n'avez pas confiance en lui. Allez donc, du courage ! Vous êtes dans une position si heureuse pour faire du bien : en formant ces jeunes Sœurs, vous instruisez des milliers d'enfants à la connaissance de notre sainte religion, et vous contribuerez à leur salut. Etiez-vous digne d'une si grande grâce ? N'est-elle pas tout à fait gratuite ? Et vous ne voulez pas le sentir, ni en témoigner votre reconnaissance à Dieu par vos œuvres faites de bon cœur. Toujours un cœur

serré ! Vous avez peur de tout, pendant que ce divin Maître vous tient pas la main. Et vous ne voulez pas sentir sa sainte présence. Malheureuse fille ! dans quelle erreur vous êtes : vous ne voyez donc pas que tout, autour de vous, devrait vous consoler ? Comme j'ambitionnerais un pareil sort ! (...)

A la Supérieure des Filles de la Croix à Poitiers, 19 novembre 1837.

(...) Vous ne pouvez prendre cette vieille personne en pension, aussi n'y pensez pas. Pour cette jeune fille d'un militaire, de même : nous ne sommes point pour les demoiselles, mais pour les pauvres. Il y a à Poitiers tant de pensions sûres (...). Mais, pour nous, bornons-nous à instruire les pauvres. (...) Si je ne craignais pas trop d'insulter à vos peines, je vous dirais que je ne puis m'empêcher de rire de voir votre tourment. Vous ne voyez donc pas les perles et les pierreries brillantes qui se façonnent pour orner votre couronne ? Ayez bon courage, redoublez de zèle et de charité.

Pour moi, j'ai une grande confiance que le bon Dieu donnera de grandes bénédictions à votre maison, j'en suis toute joyeuse au lieu de partager votre tourment, mais il attend votre soumission, une entière confiance en lui, un oubli profond de vous-même. Vous comptiez peut-être un peu trop sur votre expérience et vos forces, il a voulu vous faire sentir que lui seul peut changer les cœurs et faire fructifier nos travaux. (...)

A l'abbé Frédéric Dubost, curé de Notre-Dame de Chauvigny, 2 avril 1838.

Je vous avoue que je ne puis me faire à cette manie de faire des congrégations. Vous direz que je parle contre moi, mais le Bon Père n'avait jamais eu l'idée d'une congrégation ; moi, j'aurais voulu me renfermer dans une maison austère, et comme il était seul et avec plusieurs paroisses où il exerçait le saint ministère, je consentis à aller dans une paroisse instruire et soigner les pauvres et mener une vie pénitente sous la direction d'un saint. Et nous fûmes approuvées sans que je m'en doutasse, j'en versai bien des larmes, parce qu'on nous retranchait les jeûnes, les paillasses, etc. (...)

A Sœur Albertine, 7 avril 1838.

Je suis désolée que vous vous tourmentiez, ce n'est guère raisonnable. Quand vous auriez fait des fautes, le moyen de les réparer n'est pas de se tourmenter, c'est de s'humilier et de mieux faire. Si vous n'avez pas eu assez de zèle pour porter les enfants à la piété, il faut le faire aujourd'hui, vous y appliquer, et le bon Dieu sera content de vous et vous aidera, vous soutiendra. Jetez-vous entre ses bras. (...) Oh ! ma chère sœur, les mystères que nous méditons dans ce temps doivent nous donner de la confiance. L'amour d'un Dieu qui s'immole pour nous, pécheurs, et qui renouvelle son sacrifice sur nos autels ne doit-il pas nous pénétrer d'amour et de reconnaissance ? Mourez donc avec ce Dieu sauveur, mourez à votre orgueil, votre amour-propre, vos découragements, etc., pour ressusciter avec lui et faire l'heureux passage de l'orgueil à l'humilité.(...) Comptez sur ma bien tendre affection.

REPONS (à partir des paroles de la sainte)

*R/ Aimer Dieu, c'est agir comme il le veut,
parce qu'il le veut ;
c'est le chemin du bonheur.*

*Je n'ai donné ma vie
que pour l'instruction des pauvres
et l'enseignement
et ce qui convient à des pauvres.*

*Dieu ne demande pas de longues prières,
mais beaucoup d'humilité, de simplicité ;
jamais d'illusion dans la pratique de ces vertus,
et on est sûr d'y trouver Dieu.*

PRIERE

Seigneur, tu as comblé de tes dons sainte Jeanne-Elisabeth pour qu'elle se dévoue au service des malades et des pauvres ; accorde-nous, par son intercession, de savoir, comme elle, mettre en actes la charité et servir le Christ dans ses membres souffrants. Lui qui règne avec toi.

MATIN ET SOIR HYMNE

En toi, Elisabeth,
Dieu a fait des merveilles ;
Au rappel de tes dons,
A lui notre louange !

Ayant su discerner
En tout visage humain
La présence du Christ,
Tu nous apprends à voir.

Par le lien tendre et fort
Qui t'unit à Jésus,
Le Seigneur crucifié,
Tu stimules la foi.

Humble sœur des petits,
Attentives aux appels
Des misères cachées,
Tu ranimes l'amour.
Cheminant avec nous
Sur les routes du monde,

Tu montres l'avenir
De la grande espérance.

Vraie fille de l'Eglise,
Donnant tout pour le Règne,
Tu es signe d'un Dieu
Ami des hommes et proche.

ANTIENNE DES CANTIQUES EVANGELIQUES (tirées des écrits de la sainte)

MATIN : Je bénis le ciel, puisque soigner et instruire les pauvres, c'est imiter le Maître même.

SOIR : Jésus pourra être plus grand, plus beau, plus séduisant dans le Ciel, mais plus aimable que dans l'Eucharistie, jamais !

MESSE ANTIENNE D'OUVERTURE

Par sa vie entièrement consacrée à Dieu,
Sainte Jeanne-Elisabeth a mérité d'entendre cet appel :
" Viens, épouse du christ, reçois pour toujours la couronne que le Seigneur t'a préparée.

PRIERE

Seigneur, tu as comblé de tes dons sainte Jeanne-Elisabeth pour qu'elle se dévoue au service des malades et des pauvres.

Accorde-nous, par son intercession, de savoir, comme elle, mettre en actes la charité et servir le Christ dans ses membres souffrants.

Lui qui règne avec toi.

LITURGIE DE LA PAROLE

On peut prendre les lectures de férie ou les suivantes :

Humble, Jeanne-Elisabeth l'a été non seulement en paroles, mais en actes. Sa vie et les textes de l'Ecriture nous rappellent que l'humilité chrétienne a deux sources : la connaissance impartiale de soi-même (1^{ère} lecture) et l'imitation du Seigneur Jésus (évangile). C'est une leçon forte, c'est le secret de la joie.

PREMIERE LECTURE LECTURE de la LETTRE de SAINT JACQUES

4, 3-10

Approchez vous de Dieu, et lui s'approchera de vous.

Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas ; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts. Créatures adultères ! Vous savez bien que l'amour pour les choses du monde est hostilité contre Dieu ; donc celui qui veut aimer les choses du monde se pose en ennemi de Dieu. Vous pensez bien que l'Ecriture ne parle pas pour rien dire quand elle dit : *Dieu veille jalousement sur l'Esprit qu'il a fait habiter en nous.* Mais il nous donne une grâce plus grande encore ; c'est ce que dit l'Ecriture : *Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce.* Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au démon : il s'enfuira loin de vous.

Approchez-vous de Dieu, et lui s'approchera de vous. Pécheurs, enlevez la souillure de vos mains ; hommes partagés, purifiez vos cœurs. Affligez-vous, lamentez-vous et pleurez ; que votre rire se change en lamentations, et votre joie en tristesse. Abaissez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera.

PSAUME

130(131) ,1-3

*R/ Garde mon âme dans la paix
Près de toi, mon Dieu.*

*Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
Ni le regard ambitieux ;
Je ne poursuis pas de grands desseins
Ni d'exploits qui me dépassent.*

*Mais je garde mon âme
Egale et tranquille ;
Mon âme est en moi comme un enfant,
Un petit enfant tout contre sa mère.*

*Mets ton espoir dans le Seigneur, Israël,
Maintenant et toujours.*

ACCLAMATION Alléluia, alléluia.

Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil.

Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi pour le monde. Alléluia.

EVANGILE

Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous.



EVANGILE DE JESUS CHRIST SELON SAINT MARC

9, 30-37

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples et il ne voulait pas qu'on le sache. Car il les instruisait en disant : " Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et trois jours après sa mort, il ressuscitera." Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demande : " De quoi discutiez-vous en chemin ?" Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : " Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous." Prenant alors un enfant, il le place au milieu d'eux, l'embrasse, et leur dit : " Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé."

LITURGIE EUCHARISTIQUE

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Fais-nous recueillir, Seigneur,

Les fruits de l'offrande que nous te dédions, afin qu'à l'exemple de sainte Jeanne-Elisabeth, nous soyons libres de ce qui vient de la terre et vivions plus intensément selon l'esprit. Par Jésus, le Christ.

Préface des saints et saintes, vierges et religieux.

ANTIENNE DE LA COMMUNION

Cinq jeunes filles avaient garni leurs lampes.
Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre :
"Voici l'époux qui vient !
Allez à la rencontre du Christ, le Seigneur !"

PRIERE APRES LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, que la communion au corps et au sang de ton Fils vous détourne de toute chose périssable ; Ainsi pourrons-nous, à l'exemple de sainte Jeanne-Elisabeth, progresser sur terre dans un sincère amour pour toi et connaître au ciel la joie de te contempler sans fin.

Par Jésus le Christ.

